

**Messe radio depuis l'église Saint-Donat  
à Arlon  
(Diocèse de Namur)**

**Le 3 novembre 2019**

**31<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire C**

**Lectures: Sg 11, 22-12, 2 – Ps 144 – 2 Th 1, 11-2, 2 – Lc 19, 1-10**

Chers frères et sœurs,

"Zachée était de petite taille", précise l'évangéliste. C'est donc un petit monsieur... *verticalement* contrarié. Et comme si cela ne suffisait pas à souligner sa petitesse, nous découvrons qu'il est aussi *socialement* limité, lui le collecteur d'impôts, collaborant avec l'envahisseur romain... Et comme si cela ne suffisait pas à souligner sa petitesse, notre petit Zachée s'abaisse à monter dans un arbre comme un petit enfant, nous montrant ainsi qu'il a parfois un *comportement* limité... Et comme si cela ne suffisait pas à souligner sa petitesse, Luc précise que Zachée monte sur un sycomore, un arbre léger et flexible, un arbre *mal vu* dans la culture juive de l'époque! Et comme si tout cela ne suffisait pas, Luc campe cette histoire à Jéricho, la ville la plus basse du monde, à près de 300 mètres en dessous du niveau de la mer. Zachée, notre petit monsieur est au point le plus bas.

Vous l'avez compris, avec l'histoire de Zachée, nous apercevons l'en-bas de ce que l'humain peut toucher, traverser, ou vivre. La dépression, la trahison, l'inavouable, la vie broyée, la déchéance, la folie, l'exclusion, la maladie: voilà l'en-bas. Zachée, c'est d'abord l'image de notre petitesse tellement humaine, Lorsque nous nous élevons seul *au détriment* des autres. Zachée, c'est le symbole de notre faiblesse, de notre incapacité bien souvent à viser haut, à prendre de la hauteur.

Zachée, c'est aussi le désir de voir, de s'élever. Car Zachée, le mal vu, veut voir... Dans sa pauvreté humaine, il y a au fond de lui sa seule vraie richesse: ce désir que personne ne peut lui prendre.

Lorsque tout semble perdu, nous sommes comme Zachée, avec un désir de vie parfois mal exprimé, même si la foule, le regard des autres, nous empêche de voir, d'être nous-même et de discerner l'essentiel. Nous sommes comme Zachée, dans une société qui nous pousse souvent à nous élever tout seul, par nous-mêmes, à être au-dessus du lot, comme des grands...

Pour nous élever malgré tout, nous n'avons bien souvent que de petits sycomores... Quelle que soit notre route, celle-ci est jalonnée de **sycomores**, fragiles et flexibles, de tout ce qui nous promet une certaine ascension sociale, un bien être personnel. Nous sommes entourés de sycomores du

pouvoir, du paraître et de l'avoir. Comme pour un sycomore, cela plie lorsque nous montons dessus...

La vie est ainsi faite. Il faut parfois épuiser certaines ressources, certains rêves en nous,... mais il faut aussi en accepter nos limites! Et c'est justement là, dans tous ces rêves de fausses grandeurs, dans tous nos désirs un peu narcissiques qu'il faut entendre cet extraordinaire appel libérant de l'évangile aujourd'hui: ***Descends vite de ton arbre!***

Descends! Ne t'humilie pas, mais descends vite!

Tu vas découvrir une autre grandeur.

Descends! Ne te renie pas, mais descends vite!

Tu vas découvrir quelqu'un qui s'est abaissé pour te relever.

Descends de l'arbre de ton pouvoir...

Descends de l'arbre de ta sécurité...

Descends de l'arbre de ta réussite...

Descends de l'arbre de la visibilité et de la reconnaissance

Accueille en toi l'invisible, l'inconnu...

Descends même de l'arbre de ta religiosité, de tes valeurs, de ta morale, de tes pratiques, de tes rites...

Cesse de te construire par toi-même,

Et laisse Dieu résider chez toi.

N'essaie pas de te construire par toi-même... Tu n'y arriveras jamais seul. Tôt ou tard, ton sycomore pliera. Mais accueille celui qui vient te rejoindre sans jugement dans l'en-bas de ta vie, quelle qu'elle soit.

*Le fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu! Voilà la promesse inouïe de l'évangile que nous avons simplifié, presque moralisé... Le fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu!*

Ce qui te semble en toi perdu, absolument impossible à réaliser à vue humaine, peut vraiment surgir, si tu regardes lucidement ta vie avec les yeux de Dieu. si tu poses sur elle un regard différent. Si toi, qui es mal vu, tu te laisses regarder par Jésus, qui s'abaisse pour t'élever.

Oui, descends de ton arbre! Il y a dans ta vie une *décroissance heureuse* possible!

Oui, Jésus s'est abaissé à venir chez Zachée, le publicain... pour lui montrer qu'un relèvement était possible.

L'évangile ne nous invite pas à nous perdre, à nous abaisser mais partir à la rencontre de ce qui **en nous** nous semble perdu! A élever ce qui en nous semble sommeiller...

Qu'est ce qui en nous semble perdu? Un projet? Une conviction? Un amour? C'est dans ces lieux-là que la parole de l'Évangile vient s'inscrire! Non pas pour nous rendre ce qui est perdu! Mais pour justement sauver ce qui est perdu!

Etre perdu... c'est être incapable de perdre, incapable d'accepter finalement ses limites! Etre perdu, c'est justement ne pas être chez soi. Ce qui est perdu, c'est celui qui n'ose s'abaisser.

Frères et sœurs,

Et si nous faisons réellement le pari que l'impossible peut nous visiter? Et si nous faisons réellement le pari que, lorsque notre vie est au plus bas, le Tout autre peut nous visiter? Il ne s'agit pas de se mentir. Mais de laisser la vérité entrer en soi... Car c'est seulement lorsqu'on n'est pas replié sur sa propre personne, qu'on devient capable d'accueillir ce qui nous dépasse.

Alors, comme Zachée, ne cherchons plus à *être vu*, mais à *voir clairement*, ne cherchons pas la simple reconnaissance... Celle-ci n'est jamais un objectif à atteindre mais la conséquence de nos actes. Cherchons plutôt chez nous... l'invisible qui se révèle vraiment dans la banalité du quotidien. Ayons cette audace paradoxale de chercher la hauteur, les dons les plus hauts pour nous-même et pour les autres, par un juste abaissement.

Car l'évangile ne nous demandera jamais de nous perdre. Mais de voir ce qui en nous semble perdu... C'est paradoxalement là qu'une promesse de vie, de joie, de bonheur peut venir se réaliser. Amen.

*Frère Didier Croonenberghs, o.p.*

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:  
" Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB  
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**

